

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Au fil de l'eau de Jeannine Gagné

Marie Claude Mirandette

Volume 21, numéro 2, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. C. (2003). *Au fil de l'eau de Jeannine Gagné*. *Ciné-Bulles*, 21, (2), 58-59.



Carole Laure et Félix Lajeunesse-Guy dans *les Fils de Marie*

appel mystérieux et séduisant reçu cinq sur cinq par quatre hommes que tout sépare, sauf ce curieux désir d'être materné par Marie, véritable Mère Courage du Plateau Mont-Royal, volant au secours de l'un, toujours à l'écoute de l'autre.

Avec l'approche psychologisante des téléfilms aux ambitions moralisatrices, et surtout après cette prémisse plus que prometteuse, les rencontres provoquées par Marie s'enlisent dans l'effet-miroir des névroses de notre époque. Les personnages masculins ne se définissent que par leurs troubles psychologiques: de l'adolescent obèse à l'enfant battu, du jeune artiste sadomasochiste à l'homme-enfant aux propos obscurs et décousus. Défilant tour à tour dans l'appartement et l'existence de Marie, car chacun recherche l'exclusivité et rechigne à partager avec l'autre sa nouvelle mère d'adoption, ils tentent, aussi maladroitement que Carole Laure derrière la caméra, de donner vie à ces figures grossièrement esquissées.

Comme il fallait s'y attendre, Laure ne perd pas ses bonnes habitudes d'actrice en devenant une fois encore le centre d'attention de ce récit d'amours filiales et de liaisons étriquées. Elle n'en demeure pas moins totalement dispersée dans une œuvre qui souffre singulièrement de maîtrise et de point de vue. Des acteurs laissés à eux-mêmes, une vedette dont personne ne semble capable de réprimer les tics, des dialogues souvent laborieux («Je suis de la matière vivante.»; «Le vagin de ma femme est très laid.») ne font qu'appuyer l'impression

d'amateurisme que le film ne réussit jamais à masquer.

La générosité débridée de Marie, cette plongée quasi mystique dans la souffrance des autres pour mieux neutraliser la sienne en font la proche parente de Normande St-Onge, dans ce film de Carle où l'on a vu, trop brièvement, Laure s'effacer au profit de cette femme basculant dans la folie. Ce n'est pas le cas dans **les Fils de Marie** où l'actrice, incapable de se mettre en danger, traverse tout le récit avec ses collants noirs de collégienne (même à l'hôpital psychiatrique!) et un accent mélangeant parisiens et intonations bien québécoises.

Quelques plans d'une beauté grave, dont certains pris à la volée, ce qui ajoute à leur charme discret, ne font certes pas un grand film mais une humble tentative de Carole Laure de revenir à l'avant-scène telle qu'en elle-même. Quant à savoir si elle peut se réinventer et briser l'image faussement mystérieuse qu'elle traîne depuis **la Mort d'un bûcheron**, c'est peine perdue avec **les Fils de Marie**. ■

Au fil de l'eau

de Jeannine Gagné

par Marie Claude Mirandette

Au fil de l'eau

35 mm / coul. / 92 min /
2002 / fiction / Québec

Réal.: Jeannine Gagné
Scén.: Jeannine Gagné,
adapté de la pièce
d'Éveline de la Chenelière
Image: Michel Lamothe
Son: Esther Auger
et Claude Beaugrand
Mus.: Jean Derome
Mont.: Louis Dugal
Prod.: Amazone Film
Dist.: Cinéma Libre
Int.: Gabriel Gascon,
Margot Campbell,
Paul Ahmarani, Claude
Laroche, Frédérique Collin,
Guy Thauvette, Michelle
Rossignol

Inspiré de la pièce **Au bout du fil** d'Éveline de la Chenelière, **Au fil de l'eau** est le premier long métrage de fiction de la réalisatrice et productrice Jeannine Gagné, qui a fait sa marque, notamment, avec **Bébé bonheur** (1995), **Aube urbaine** (1995) ainsi qu'un portrait de la romancière Marie-Claire Blais, **l'Insoumise** (1998).

Ce récit sobre et lumineux lève un voile pudique sur l'univers d'un petit groupe de patients d'une résidence, au fil des journées passées en

forêt, au bord d'un lac où ils pêchent sans appâts tout en discourant sur la vie, l'amour, la mort et le reste. Cette dérive douce-amère s'incarne en une fantaisie parfois tendre, parfois grinçante, où l'on ne sait plus trop si les personnages évoluent dans le rêve (le leur ou celui des autres?) ou la réalité, tant la frêle et insaisissable ligne séparant les deux est fluctuante et fuyante.

Au fil de l'eau n'est pas sans évoquer **Midsummer Night's Dream** sous le chaud soleil plombant au pays de ceux qui se perdent dans leur imaginaire, faute d'avoir envie de se frotter à la réalité qui pique, un **One Flew Over a Cuckoo's Nest** débarrassé de toute présence institutionnelle (le seul élément extérieur au groupe qui rappelle le monde réel s'incarnant en un autobus dont on ne sait bientôt plus s'il fait partie du rêve ou de la réalité) dans une nature tranquille et bucolique, où la liberté est à la vie ce que la pêche est à la réclusion: un espace essentiel à la survie de l'âme humaine.

C'est joliment adapté, bellement filmé, cela respire tout seul grâce à la photographie impressionniste de Michel Lamothe et à une fine direction d'acteur servie par de solides interprètes. Paul Ahmarani, égal à lui-même, est touchant par son onirique lucidité, Margot Campbell, fragile et immaculée, est d'une naïveté déconcertante tandis que Guy Thauvette, en mari éconduit par une Michelle Rossignol vaporeuse et insoumise, est juste. Les duels de coqs entre Gabriel Gascon et Claude Laroche sont un peu moins sentis mais, en général, ce voyage au cœur de l'imaginaire, cette fuite au pays de ceux qui ne sont peut-être pas aussi fous qu'on le prétend, est réussi.

Il faut le dire, adapter au cinéma cette pièce de la Chenelière était un pari audacieux, tant l'univers de cette nouvelle coqueluche du petit monde théâtral québécois — **Des fraises en janvier** lui a valu le Masque du meilleur texte original en 2000 — est déjà largement connoté et chargé d'une densité symbolique qui ne laisse que peu d'espace à l'interprétation. Il fallait une certaine dose d'audace, de sang-froid ou encore un brin de folie pour s'attaquer à un tel défi, surtout pour un premier film de fiction. Cela dit, si le film n'est pas le chef-d'œuvre qu'il aurait pu être, il laisse présager un avenir chargé de promesses que Jeannine Gagné devra maintenant tenir. ■



Gabriel Gascon, Claude Laroche, Frédérique Collin, Paul Ahmarani et Margot Campbell dans **Au fil de l'eau**

Être et avoir

de Nicolas Philibert

par Marie Claude Mirandette

La surprise de l'automne cinématographique 2002? La popularité soudaine et spontanée d'un genre trop souvent relégué aux oubliettes ou à la marge: le documentaire. Au point où tout le monde fait désormais l'apologie de ce cinéma comme si l'on venait tout juste d'en découvrir les vertus. Avec **Bowling for Columbine** de Michael Moore mais surtout **Être et avoir** de Nicolas Philibert, deux surprises cannoises, le documentaire sort de ses ornières habituelles pour s'imposer dans les salles commerciales comme rarement auparavant.

Être et avoir était pourtant à l'origine un projet sans prétention, film sans artifice consacré à une classe unique d'un petit village auvergnat du Massif central. Dans cette classe, 13 enfants âgés de 3 à 10 ans, regroupés en sous-groupes allant de la maternelle au CM2 (6^e année). À